

tenait la gauche, feignit de faire la descente de ce côté-là, où étaient les ennemis, et dans le même temps, le chevalier de Vaudreuil la fit sur la droite, avec sept ou huit cents hommes ; puis, tournant autour du lac, il alla joindre M. de Callières : alors tout le reste de l'armée délaqua.

(*A Continuer.*)

---

## LE COMBAT DES TRENTE.

Le Combat des Trente, c'est ainsi qu'on le nomme dans l'antique province de Bretagne, est un fait d'armes chevaleresque, aussi célèbre parmi les Bretons que le fut chez les Romains le combat des Horaces. Il n'eut point pour objet ou pour résultat l'asservissement d'une nation à une autre ; ce ne fut pas, comme on l'a tant répété, pour savoir *qui avait plus belle amie* des Anglais ou des Bretons, ni pour jouter en l'honneur des Dames ; que trente braves allèrent défier l'ennemi, et s'exposèrent à la mort ou à la captivité. On a calomnié ces braves chevaliers, en leur prêtant des motifs aussi frivoles. Leur résolution fut inspirée par un vif sentiment d'humanité, et leur dévouement fut honorable de tout point.

Les querelles de la comtesse de Blois et de la comtesse de Montfort pour la possession du duché de Bretagne, avaient couvert cette malheureuse contrée de sang et de ruines. Les Français défendaient les droits de la duchesse de Blois, et la veuve du comte de Montfort avait appelé les Anglais sous ses bannières. Le capitaine DAGGEWORTH, que les écrivains de cette époque nomment DAGORNE, commandait, au nom de cette princesse, la ville et le territoire d'Auray. Ce Daggeworth, ou Dagonne, en chef prévoyant et expérimenté, défendit à ses troupes de piller et de maltraiter les marchands et les cultivateurs : il savait se faire obéir ; mais il fut défait en bataille rangée par les barons de Bretagne, et il perdit la vie dans le combat. A peine fut-il mort que les exactions et les meurtres recommencèrent. Le capitaine qui lui succéda, nommé BEMBOROUGH, s'empara de Ploermel, ravagea la contrée et la remplit de deuil et de misère. BEAUMANOIR, chevalier de haute renommée, accompagné d'un autre vaillant personnage, nommé JEAN, alla trouver les Anglais pour les inviter à faire cesser ces inutiles désordres. Les deux Bretons rencontrèrent en route une foule de pauvres paysans horriblement maltraités, dont ils eurent grand pitié ; les uns avaient les fers aux pieds et aux mains, d'autres étaient attachés par les pouces, tous étaient liés deux à deux, trois à trois, comme les animaux que l'on mène au marché. Beaumanoir les